Écriture poétique et quête du sens,
du Moyen Âge à nos jours.

Sanité des sanités, tout est sanité ?

« ***Se donner du mal pour les petites choses, c'est parvenir aux grandes, avec le temps.*** »
Samuel Beckett, *Molloy*, 1951.

Séance n°1. Vanité… La vie est-elle vraiment vaine ?

1. **Des mots…**

a) **Document n°1 :** Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, article « vanité ».

VAIN, VAINE adj., attesté au XIIe s. sous les formes *vein* (v. 1120) et *vain* (1119, *estre en vain*), est issu du latin classique *vanus*, «vide, dégarni», puis «creux, sans substance» appliqué aux choses, puis aux personnes et par extension «mensonger», «trompeur», «vaniteux». *Vanus*, analysable en °*wasnos*, appartient à une famille de mots indoeuropéens à *w-* initial, exprimant l'idée de vide, de privation, qu'on retrouve dans le sanskrit *una* «qui manque de», le grec *eunis* «privé de», l'ancien haut allemand *wuosti* «vide», l'irlandais *fas* «vide», etc. et le latin *vacare* (→ vaquer), *vastus* (→ vaste) et peut-être *vacuus* (→ ④ vague).

VANITÉ n. f., substantif correspondant à *vain*, a été emprunté (v. 1120) au latin classique *vanitas, -atis* «vaine apparence», «frivolité, légèreté» et «fanfaronnade», dérivé de *vanus*. ◆ Le nom équivaut d'abord à «désir de se faire louer, amour-propre frivole», sens aujourd'hui courant, d'où viennent son emploi pour le caractère d'une personne (1580) et la locution ***tirer vanité de*** «se vanter, être fier de» (1788). ◇ Il s'est aussi employé au sens de «faiblesse du corps, défaillance» (v. 1170), encore au XVIIe s. en parlant des chevaux (1637, *vanité de corps*). Cet emploi correspond à une acception disparue elle aussi de l'adjectif *vain*. ◇ *Vanité* a désigné le caractère de ce qui est illusoire (XIIIe s., *vanité des vanités*, trad. de la Bible latine), d'où *vanités du monde* (XIVe s.), emploi littéraire. ◇ *Une vanité* désigne spécialement (XVIIe s.) une image évoquant la vanité des occupations humaines et la précarité de l'existence ; ce type de représentation picturale était en vogue aux XVIe et XVIIe siècles. ◇ La forme vaine

b) **Document n°2:** *La Bible*, « L'ecclésiaste », Chapitre 1.

XIIe siècle. Emprunté du latin ecclesiastes, du grec ekklêsiastês, « orateur dans l'assemblée du peuple, prédicateur ». Titre que se donne l'auteur anonyme du second des livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

[1] Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. [2] Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. [3] Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? [4] Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. [5] Le soleil se lève, le soleil se couche; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau. [6] Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. [7] Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. [8] Toutes choses sont en travail au delà de ce qu'on peut dire; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. [9] Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. [10] S'il est une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! Cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. [11] On ne se souvient pas de ce qui est ancien; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard. [12] Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. [13] J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme. [14] J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil; et voici, tout est vanité et poursuite du vent.

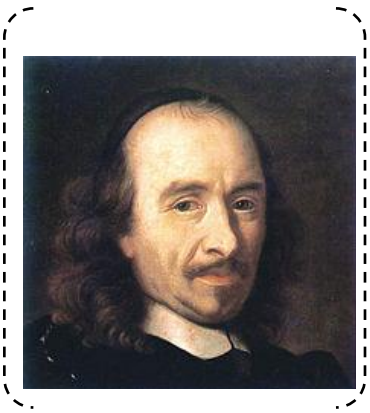
2. **Des images** : **Document n°3** : David Bailly, *Vanitas*, 1620.

Question : **Histoire des Arts** : Montrez que cette peinture est une vanité.

Consignes : Pour commenter plus facilement cette peinture, je vous invite à relire ces extraits de

« l'Ecclésiaste » portant précisément sur la notion de vanité !

Séance n°2. Lecture analytique n°1 : Corneille, « Stances à Marquise », 1658.



Voici une première « lecture » de ce poème…

a) La diction de Louis Jouvet rend avec précision la mélancolie et l'orgueil d'un Corneille vieillissant, amoureux de

Marquise du Parc, une comédienne de la troupe de Molière. Mélancolie du« grison » âgé de cinquante-deux ans, qui aime une charmante jeune femme de vingt-six ans, mais orgueil de l'écrivain sûr de son talent qui fait, assez cyniquement une sorte de chantage à la postérité. **[Encyclopédie Larousse, Décembre 2012]**

b) Et voici une autre « lecture » de ce célèbre poème… *Marquise*, chanson enregistrée en 1962 par Georges Brassens. Paroles de Pierre Corneille et Tristan Bernard, musique de G. Brassens. Moquons-nous de la vanité, à la manière de Brassens !

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses
Se plaît à faire un affront :
Il saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes
Règle nos jours et nos nuits :
On m'a vu ce que vous êtes
Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes
Qui sont assez éclatants
Pour n'avoir pas trop d'alarmes
De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore ;
Mais ceux que vous méprisez
Pourraient bien durer encore
Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire
Des yeux qui me semblent doux,
Et dans mille ans faire croire
Ce qu'il me plaira de vous.

Chez cette race nouvelle
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle Marquise,
Quoiqu'un grison fasse effroi,
Il vaut bien qu'on le courtise
Quand il est fait comme moi

Séance n°3. Vanité… ou Sanité ? Tentative de définition de la sanité.

a) Consultons un dictionnaire ! Document 4 : *Trésor de la langue française*, article « sanité ».

I. – [P. oppos. à malade]
A. – **1.** Qui est en bonne santé, qui ne présente aucun signe de maladie.
– Loc. Sain et sauf. Qui est en bon état physique après avoir traversé des épreuves plus ou moins dangereuses.
2. [En parlant de tissus, d'organes] Qui ne présente pas de lésion, d'affection. Peau, muqueuse saine.
4. Au fig. Qui ne présente aucune anomalie, aucun vice.
B. – **1.** Dont le corps est bien constitué, qui est apte à vivre normalement.
2. [En parlant d'une partie du corps, de son aspect] Qui est normal, bien formé, en bon état physique.

Nathalie Soubrier / Février 2014.

C. – Qui ne présente aucun trouble mental, psychique, dont les réactions sont normales, ne montrent aucune anomalie, aucune tare.
D. – Souvent antéposé. Qui est considéré comme bon et normal, conforme à la raison, à un critère de valeur. Saine philosophie ; politique, théorie, littérature, opinion, idée, conception saine ; jugement, goût, enseignement sain ; démarche, spéculation saine. Des travaux qui peuvent exercer une influence féconde sur le sort des populations, répandre des idées morales, des vues saines, des principes utiles (Reybaud,J. Paturot, 1842, p. 291):
II. – [P. oppos. à malsain]
A. – 1. Qui contribue à la bonne santé physique et morale, qui n'a pas d'effet nocif, néfaste sur l'organisme. Saine fatigue.
2. Au fig. Qui contribue au bon équilibre affectif et mental. Saine colère; saine activité ; saine distraction ; saine lecture

b) Consultons Pascal ! Document 5 : Pascal, *Les Pensées*, Fragment 101, Lafuma, 1670.

Le peuple a les opinions très saines. Par exemple :
1. D'avoir choisi le divertissement, et la chasse plutôt que la prise. Les demi-savants s'en moquent et triomphent à montrer là-dessus la folie du monde. Mais par une raison qu'ils ne pénètrent pas on a raison.
2. D'avoir distingué les hommes par le dehors, comme par la noblesse ou le bien. Le monde triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable. Mais cela est très raisonnable. Cannibales se rient d'un enfant roi.
3. De s'offenser pour avoir reçu un soufflet, ou de tant désirer la gloire. Mais cela est très souhaitable à cause des autres biens essentiels qui y sont joints. Et un homme qui a reçu un soufflet sans s'en ressentir, est accablé d'injures et de nécessités.

4. Travailler pour l'incertain, aller sur la mer, passer sur une planche.

Consigne : Repérez les différentes acceptions du substantif « sanité » : Sur quels éléments spécifiques la « sanité » repose-t-elle ?

- Sens n°1 :
- Sens n°2 :
- Sens n°3 :
- Sens n°4 :
- Sens n°5 :

Séance n°4. GROUPEMENT DE TEXTES : De la sanité et de l'amour de la vie.

1. **L'amour des « petites choses de la vie » en images !** Jean-Pierre Jeunet, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulai*n, 2001.

a) Analyse de la séquence d'ouverture du film (générique) ;

b) Les « *tout petits plaisirs* » d'Amélie.

2. L'amour des « petites choses de la vie »… avec des mots !

a) Document 6 : Entretien avec Christian Bobin, par François Busnel, pour le magasine « **Lire** », février 2013.

Comment écrivez-vous ?

Mon travail, si j'en ai un, est de transmettre une émotion qui m'est venue. De faire en sorte que cette émotion soit contagieuse. Je suis donc toujours dans une sorte d'« attention flottante », c'est-à-dire une attention légère et soutenue aux choses, aux gens. Et puis quand quelque chose d'exceptionnel arrive, je le recueille.

Quel est ce « quelque chose d'exceptionnel » ?

L'exceptionnel ? c'est l'ordinaire. C'est un visage. C'est une marguerite dans un pré. C'est une parole inouïe entendue quelque part.(…) Si vous me demandez quels sont les vrais trésors aujourd'hui, à l'heure qu'il est, je répondrai : la patience et l'humeur bonne. Oui : une bonne humeur. J'ai entendu, il n'y a pas longtemps un plâtrier siffler, mais – comment dire… ? Il avait mille

rossignols dans la poitrine, il était dans une pièce vide, il enlevait un vieux papier peint, il était seul depuis des heures à cette tâche et il sifflait. Et cette image m'a réjoui et j'ai eu comme l'intuition que cette humeur là rinçait la vie, la lavait, comme si cette gaieté de l'artisan réveillait jusqu'à la dernière et la plus lointaine étoile dans le ciel ; ça vous voyez, ce sont des riens, des moins que rien, des micro-évènements, des choses minuscules, mais ce sont ces évènements qui fracturent la vie, qui la rouvrent, qui l'aident à respirer à nouveau. Lorsque de tels évènements adviennent, croyez –moi, vous le savez. Vous le savez parce qu'une sorte de gaieté vous vient. C'est sans valeur marchande, la gaieté, sans raison, sans explication ! Mais c'est comme si, tout d'un coup, la vie elle-même passait à votre fenêtre avec une couronne de lumière un peu de travers sur la tête.

Pour parvenir à ce « point d'émerveillement » dont vous parlez, ne faut- il pas tourner le dos aux grandes injonctions du monde moderne : « acheter, envier, triompher, écraser l'autre » ?

Il s'agit juste de faire un pas de côté mais ce pas de côté fait que vous arrivez au paradis. Un paradis qui se trouve non pas ailleurs et demain mais ici et maintenant. Je vais dire une banalité mais le monde est d'une puissance terrible et mortifère. Chaque jour, chacun de nous l'éprouve. Après tout, nous ne sommes pas obligés d'obeir. Après tout nous pouvons tout d'un coup nous réveiller. La vie est une chose extrêmement fragile et hors de prix. C'est un diamant.(…) Ce n'est rien, n'est-ce pas, des phrases dans un livre, ou un plâtrier qui siffle un air de quatre sous ? Ce n'est rien. Mais si les planètes suivent leur cours et si la Terre est toujours sous nos pieds, c'est grâce à des riens comme cela.

[Dans ma poésie] je parle de l'essentiel, tout simplement. Et l'essentiel, c'est la vie la plus nue, la plus rude, celle qui nous reste quand tout le reste nous a été enlevé. Je vais à l'essentiel. Je ne fais pas l'apologie de quelque chose qui serait simplet. La marguerite dans son pré, le plâtrier qui siffle, les planètes lointaines : voilà quelque chose qui est rude, émerveillant, parce que ces choses résistent à tout.

Aimer quelqu'un, c'est le dépouiller de son âme,
et c'est lui apprendre ainsi - dans ce rapt - combien son âme est grande, inépuisable et claire.
Nous souffrons tous de cela : de ne pas être assez volés.
Nous souffrons des forces qui sont en nous et que personne ne sait piller, pour nous les faire découvrir.

b) Document 7 : Alain, *Propos sur le bonheur*, 1928.

LXXIII
Bonne humeur
10 octobre 1909

Si j'avais, par aventure, à écrire un traité de morale, je mettrais la bonne humeur au premier rang des devoirs. Je ne sais quelle féroce religion nous a enseigné que la tristesse est grande et belle, et que le sage doit méditer sur la mort en creusant sa propre tombe. Comme j'avais dix ans, je visitai la Grande Trappe ; je vis ces tombes qu'ils creusaient un peu tous les jours, et la chapelle mortuaire où les morts restaient une bonne semaine, pour l'édification des vivants. Ces images lugubres et cette odeur cadavérique me poursuivirent longtemps ; mais ils avaient voulu trop prouver. Je ne puis pas dire au juste, parce que je l'ai oublié, à quel moment et pour quelles raisons je sortis du catholicisme. Mais dès ce moment-là je me dis : « Il n'est pas possible que ce soit là le vrai secret de la vie. » Tout mon être se révoltait contre ces moines pleurards. Et je me délivrai de leur religion comme d'une maladie. J'ai tout de même l'empreinte. Nous l'avons tous. Nous geignons trop aisément et pour de trop petites causes. Et même, quand les circonstances nous apportent une vraie peine, nous croyons devoir la manifester. Il court à ce sujet de faux jugements qui sentent le sacristain. On pardonnerait tout à un homme qui sait bien pleurer. Aussi il faut voir quelles tragédies sont jouées sur les tombes. L'orateur est comme brisé, et les mots sont pris dans sa gorge. Un ancien aurait pitié de nous. Il se dirait : « Comment ? Ce n'est donc point un consolateur qui parle. Ce n'est donc point un guide pour la vie. Ce n'est qu'un acteur tragique ; un maître de tristesse et de mort. » Et que penserait-il du sauvage Dies Iræ Je crois qu'il renverrait cet hymne à la tragédie. « Car, dirait-il, c'est quand je suis hors de peine que je puis me donner le spectacle des passions déprimantes. C'est alors une bonne leçon pour moi. Mais dès qu'une vraie peine tombe sur moi, je n'ai d'autre devoir alors que de me montrer homme et de serrer fortement la vie ; et de réunir ma volonté et ma vie contre le malheur, comme un guerrier qui fait face à l'ennemi ; et parler des morts avec amitié et joie, autant que je le pourrai. Mais eux, avec leur désespoir, ils feraient rougir les morts, si les morts les voyaient. » Oui, il nous reste, après avoir écarté les mensonges des prêtres, à prendre la vie noblement, et à ne point nous déchirer nous-mêmes, et les autres par contagion, par des déclamations tragiques. Et encore bien mieux, car tout se tient, contre les petits maux de la vie, ne point les raconter, les étaler ni les grossir. Être bon avec les autres et avec soi. Les aider à vivre, s'aider soi-même à vivre, voilà la vraie charité. La bonté est joie. L'amour est joie.

Séance n°5. Lecture analytique n°2 : André Gide, *Les Nourritures terrestres*, « Avant-propos », 1897.

- **En guise d'introduction : Document sonore** (Depuis le début jusqu'à 10') : *Les André Gide, Jeunes années : entretiens avec Jean Amrouche*, Enregistré et diffusé en 1949. Paris : Radio-France ; distrib. Harmonia mundi , 1996**.**

Long poème d'André Gide (1897) : l'exaltation d'un être jeune qui se libère de toutes les contraintes dans sa recherche du bonheur. [*Encyclopédie Larousse*, Janvier 2014]

Séance n°6. GROUPEMENT DE TEXTES : De la sanité et de l'exaltation de la vie : De Schiller à Beethoven… en passant par Klimt !

1) **Peinture** : *L'Hymne à la Joie*, faisant partie de la *frise Beethoven*, 1902, 220 × 240 cm, Galerie Osterreichiches, Vienne.

http://www.youtube.com/watch?v=1mgoQ68Nc9I

2) **Musique : Document n°8** : « Ode à la joie » de Beethoven.

Encyclopédie Larousse en ligne, mars 2013.

SYMPHONIE.

Dans son sens principal, le terme de symphonie désigne le plus important genre orchestral, avec le concerto, de la musique occidentale à partir du XVIIIe siècle ; le plus représentatif aussi, puisque la symphonie beethovénienne a été dans toute la planète l'ambassadrice privilégiée de cette musique.

Étymologiquement, le terme de symphonie dérive du grec *symphonia* (*sun*, « avec » ; *phônê*, « son »), « union de sons », « harmonie », « accord », « consonance » et aussi « concert ». Il a pris par métonymie une foule de sens, désignant tantôt un instrument, tantôt la masse de l'orchestre lui-même, tantôt une intervention purement instrumentale ou orchestrale au sein d'une œuvre vocale sacrée (motet) ou profane (opéra), et enfin, à partir du XVIIe siècle, différents genres musicaux d'abord peu définis, dont le point commun était d'employer le ou les instruments sans la voix ni le texte, qu'il s'agisse de suites instrumentales (Michel Richard Delalande), de pièces polyphoniques pour instruments seuls (Rossi et Banchieri) ou même de pièces instrumentales en solo (Jean-Sébastien Bach). La symphonie moderne ne s'est trouvée qu'au milieu du XVIIIe siècle, mais il est curieux de noter qu'elle s'est définie d'abord par l'exclusion de la voix et du texte, et que celui qui l'a portée le plus haut, Beethoven, est aussi celui qui a fini par y réincorporer, dans sa 9e, le texte et la voix. Comme si la symphonie avait toujours conservé un rapport secret avec la voix humaine et la musique dramatique, fût-ce sous la forme de l'exclusion ou de la sublimation.

HYMNE

Dans l'Antiquité, poème chanté en l'honneur d'une divinité. Plusieurs hymnes figurent parmi les « monuments » conservés de la musique grecque antique (hymnes delphiques à Apollon, hymne au soleil de Mésomède, etc.). Le culte chrétien a adopté le mot (devenu féminin en français dans ce seul emploi) et a fait de l'hymne un genre liturgique à part, généralement chanté à la fin des principales heures.

3) **Parole :** L'exaltation de la vie : **Lecture analytique n°3** : Friedrich Schiller, *Ode à la Joie*, 1785.

Séance n°7. Lecture analytique n°4 : Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, « Enivrez-vous », XXXIII, 1869.

Séance n°8. GROUPEMENT DE TEXTES : De la sanité et du mystère de la vie : poésie (in)sensée ?

Lisez avec attention ces deux textes : quelle est la fonction de la poésie pour Saint John Perse et Jaccottet ?

Document 9 : Saint John Perse, *Discours de Stockholm*, 1960.

Document 10 : Philippe Jaccottet, *La Promenade sous les arbres*, 1957.

Séance n°9. Les **mystères de la création et de la vie**…

Analyse filmique : « Ode to a flower » : January 1, 2013: Fraser Davidson has created this great animated video to accompany Feynman talking about the nature of beauty.

Séance n°10. De la sanité et de l'amour des autres.

1. **A la recherche de la naissance du sentiment amoureux… Le « *je ne sais quoi* »… Premiers instants amoureux… Document 4 :** Platon, *Le Banquet*, discours d'Aristophane, 380 avant Jésus-Christ. Le mythe de l'Androgyne.

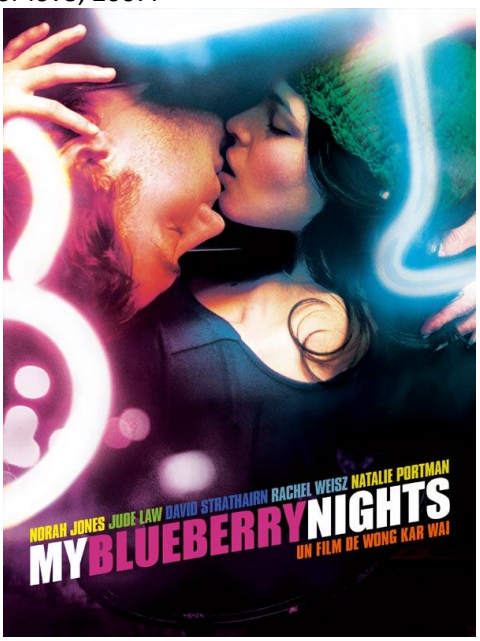
2. **Analyse filmique : Le « je ne sais quoi »…**

a) Premiers instants amoureux…Wong Kar Wai, *In the mood for love*, 2000. La scène de « vraie » rencontre.

Nathalie Soubrier / Février 2014.

Hong Kong, 1962. Journaliste, Chau emménage avec sa femme dans un nouveau logement, en plein cœur d'un immeuble habité par la communauté shangaiaise. Il y rencontre Li-Chun, ravissante jeune femme qui vient elle aussi d'emménager avec son époux. Celui-ci, représentant d'une société japonaise, est régulièrement absent. Lui-même souvent seul, Chau passe de plus en plus de temps avec Li-Chun, jusqu'au jour ou les deux amis découvrent que leurs époux respectifs sont amants... Dès lors Li Chun et Chau essaient de comprendre comment cette histoire d'A (comme adultère) a pu commencer.

b) Seconds instants amoureux… Wong Kar Wai, *In the mood for love*, 2007.



Séance n°11. De la sanité et de l'amour des autres. Lecture analytique n° 5 : René Char, « L'amoureuse en secret », in revue *Empédocle* (n°5, novembre 1949) / *Le Consentement tacite*.

Séance n°12. LECTURE CURSIVE : Lecture d'un extrait long des *Mains libres* (1947) d'Eluard et Man Ray.

Quel rôle les mains jouent-elles dans l'œuvre « double » que vous venez de lire ?

Nathalie Soubrier / Février 2014.

Séance n°13. Journal de lecture : Philippe JACCOTTET, *Pensées sous les nuages,* 1976-1982.

1. **Ce qui concerne ta manière de lire un livre.**

➢ À quelle vitesse lis-tu ? À quel rythme le parcours-tu ?

➢ As-tu modifié ta façon habituelle de lire pour ce livre-ci ?

➢ Où lis-tu ? Quand ? Durant combien de temps ? Préfères-tu être seul ou en compagnie? Dans le silence ?

2. **Ce qui concerne l'action de la lecture sur toi.**

➢ Quelles émotions ressens-tu en lisant ? : plaisir, déplaisir ? joie, peur, colère, tristesse ?

➢ À quel personnage as-tu tendance à t'identifier? à t'opposer ?

➢ Le livre évoque-t-il des faits en rapport avec ta propre vie ? Partages-tu les valeurs qui y sont proposées ou combattues ?

➢ Tu peux aussi noter une phrase que tu trouves belle, poétique, drôle ou un court extrait et le commenter.

3. **Ce qui concerne l'analyse.**

➢ Ce que tu connais des procédés d'analyse te permet aussi de parler du livre (si c'est un roman : histoire et narration)

➢ Que peux-tu dire du langage : vocabulaire, niveau de langue, construction de phrases ?

➢ Ce livre te fait-il penser à une autre œuvre : roman, théâtre, peinture, cinéma, chanson... ?

Pour conclure : L'hommage de Brassens à Jacques Brel.